Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 24 (1997)
Heft: 3

Artikel: Cinéma suisse de hier et d'aujourd'hui : visages de la patrie
Autor: Lenzlinger, Yvonne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912014

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cinéma suisse d'hier et d'aujourd'hui

Visages de la patrie

Dans les festivals, les films suisses récoltent louanges et récompenses, mais le grand public les ignore.

Yvonne Lenzlinger *

La Suisse n'existe pas», à en croire le slogan provocateur du pavillon suisse de l'Exposition universelle de Séville en 1992. De même, on pourrait dire: «le cinéma suisse n'existe pas». A quoi reconnaît-on un film suisse? au passeport du metteur en scène? au nom de la maison de production? à la subvention de l'Office fédéral de la culture? au fait que l'action se déroule dans un décor alpestre ou dans quelque endroit de Suisse? à son contenu suisse (mais en quoi consisterait-il)? Tout ça n'est ni tout à fait vrai, ni tout à fait faux!

Il n'existe pas de label LCS (pour «le cinéma suisse»). Ce qui n'empêche pas la création cinématographique suisse d'être importante et variée. 20 longs et 30 courts métrages, ainsi que 30 documentaires d'une durée minimum de 30 minutes voient le jour bon an mal an. Il faut y ajouter les films expérimentaux, publicitaires et réalisés sur commande de nature commerciale, didactique ou scientifique. Et il faut s'empresser de préciser qu'il est de plus en plus anachronique de parler de «cinéma» et «d'industrie cinématographique», car de plus en plus l'électronique remplace la bonne vieille pellicule. Aussi parlera-t-on plutôt d'œuvres audiovisuelles. Mais restons en au «cinéma».

* Yvonne Lenzlinger est rédactrice à la «Wochen-Zeitung» à Zurich. En 1993/94, elle était responsable de la section cinéma de l'Office fédéral de la culture.

La défense spirituelle du pays

Il a bel et bien existé un cinéma suisse faisant vibrer le cœur du public comme le drapeau suisse. C'était pendant la Deuxième Guerre mondiale et ce cinéma faisait partie de la défense spirituelle de la patrie et il a continué d'exister une fois la guerre refroidie. Le concept de patrie était à la mode et il doit l'être encore à en croire la liste des titres proposés par une maison canadienne de films vidéo: «Gilberte de Courgenay», «Füsilier Wipf», «Heidi», «Uli der Knecht» et «Der Pächter». Tous ces films incarnent la patrie et ne sont pas sans nous rappeler les films sentimentaux des pays voisins de langue allemande, dans lesquels des jeunes filles en costume s'enamourent immanquablement du fils du garde forestier.

L'adaptation des œuvres de Gotthelf réalisée par Franz Schnyder ou les films de Kurt Früh mettant en scène les gens des bourgades zurichoises avec pour acteur Emil Hegetschweiler («Bäckerei Zürrer» par exemple) nous donnent une image démodée de la patrie. Mais on y décèle pourtant les tout premiers indices d'une transformation: dans les années soixante, la «nouvelle vague», venue de France, qui gagne d'abord la Suisse romande, range aux oubliettes le concept de patrie et ouvre la voie au nouveau cinéma suisse. A partir de là, le cinéma suisse se caractérise par le soin et la précision apportés au cadre dans lequel se déroule l'action: la «patrie» des protagonistes, un label de qualité pour les produits cinématographiques suisses.

Ceci est particulièrement valable pour les films documentaires, un genre qui a encore moins de chance que les longs métrages d'atterrir sur les écrans de projection commerciaux. Mais, en Suisse davantage qu'à l'étranger, les cinémas «public choisi» ont mieux tenu qu'à l'étranger et projettent également, souvent avec succès, des documentaires. «Le congrès des pingouins» de Hans Ulrich Schlumpf, notamment, a fait plus de 80 000 entrées et, cette année, «Das Wissen vom Heilen» (L'art de guérir), un documentaire de Franz Reichle sur la médecine tibétaine, est resté durant des mois à l'affiche. A l'étranger, en revanche, le film documentaire, grâce auquel le cinéma suisse maintient sa bonne réputation, n'est diffusé pratiquement que dans les festivals, apprécié des professionnels qui lui décernent des récompenses.

Les cinéastes suisses sont contraints, pour des raisons financières, de tourner leurs films à l'étranger. Peter von Gunten a réalisé son film «Pestalozzis Berg» à Babelsberg, «Hollywood» de l'ancienne RDA. C'est l'acteur italien Gian-Maria Volontè qui tenait le rôle de Pestalozzi. (Photo Alice Baumann)

Les plus grands succès

«Les faiseurs de Suisses» de Rolf Lyssy est le film qui a rencontré le plus grand succès avec un million d'entrées dans les cinémas suisses. Il est suivi par «Ein Schweizer namens Nötzli» avec Walter Roderer, un film qui a fait un peu moins de la moitié des entrées du précédent. Les plus grands succès sur le plan international, si l'on se réfère à leur présence dans les festivals et aux prix qui leur ont été décernés, sont «Höhenfeuer» (L'âme sœur), un drame subtil de Fredi Murer, ainsi que l'œuvre complète d'Alain Tanner. En 1991, Xavier Koller a obtenu l'oscar du meilleur film étranger pour «Reise der Hoffnung» (Voyage vers l'espoir) et la même année, le bâlois Arthur Cohn recevait sa cinquième statuette en or! Il produit des films américains.

Et qu'en est-il des femmes? «Cut», l'ouvrage de référence des créatrices d'œuvres cinématographiques et audiovisuelles suisses donne 250 noms, à commencer par les aînées, telles que Reni Mertens et Jacqueline Veuve en passant par Gertrud Pinkus, Anne-Marie Miéville et Léa Pool, qui travaille au Canada, et jusqu'à la jeune génération avec Nadia Fares, Anka Schmid ou Pipilotti Rist. Aucune n'a encore obtenu de grand succès public, mais elles remportent régulièrement des prix.

Le cinéma a un statut particulier. Contrairement aux autres arts, il fait l'objet d'un soutien direct de la Confédération. Devant l'utilisation du cinéma comme outil de propagande (par exemple les films de Leni Riefenstahl sous Hitler en Allemagne et de Sergej Eisenstein en URSS), la Suisse décida durant la guerre froide que l'encouragement de la création cinématographique suisse était du ressort de la Confédération et qu'elle devait figurer dans la Constitution. Après l'approbation du souverain en 1958, il fallut attendre encore quatre ans la loi d'application.

La première année, en 1963, la Confédération a consacré 600 000 francs à l'encouragement de la création cinématographique. Et elle n'a pas réduit ses subventions lorsque le nouveau cinéma suisse s'en est pris aux autorités. En 1978, toutefois, le Conseil fédéral refusa une prime au réalisateur Richard Dindo pour son film «Die Erschiessung des Landesverräters Ernst S.» (L'exécution du traître à la patrie Ernst S.) critiquant le rôle joué par la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale et, en 1994, quelques parlementaires critiquèrent vivement la conseillère fédérale Ruth Dreifuss parce que l'Office fédéral de la culture avait accordé une subvention à un film sur Jean Ziegler.

Pour 1997, la Confédération a une enveloppe de 21 millions de francs pour le cinéma, alors que 450 millions de francs vont à l'encouragement des exportations fromagères. Cantons, communes, fondations privées et publiques apportent également leur soutien aux créateurs d'œuvres cinématographiques. Personne n'a encore calculé le poids que représente le cinéma suisse dans l'économie nationale. Mais les cinéphiles ne sont certainement pas les seuls à penser que, sans cinéma, la Suisse s'en trouverait appauvrie. ■

Les films préférés d'Ivo Kummer *

Clemens Klopfenstein, *«Geschichte der Nacht»*, 1978
Alain Tanner, *«La Salamandre»*, 1972
Markus Imhof, *«Fluchtgefahr»* (Risque d'évasion), 1974
Richard Dindo, *«Die Erschiessung des Landesverräters Ernst S.»* (L'exécution du traître à la patrie Ernst S.), 1975
Alain Tanner, *«Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000»*, 1976
Kurt Gloor, *«Die plötzliche Einsamkeit des Konrad Steiner»*, 1976
Patricia Moraz, *«Les indiens sont encore loin»*, 1977
Fredi M. Murer, *«Grauzone»* (Zone grise), 1979
Bruno Moll, *«Samba lento»*, 1980
Christian Schocher, *«Reisende Krieger»* (La route du guerrier)
Daniel Schmid, *«Il bacio di Tosca»*, 1984
Matthias von Gunten, *«Reisen ins Landesinnere»* (Voyage au pays intérieur), 1988
Nicolas Humbert/Werner Penzel, *«Step across the border»*, 1989
Peter Mettler, *«Tectonic Plates»*, 1992
Thomas Imbach, *«Well done»*, 1994

*Ivo Kummer dirige depuis 1987 les Journées cinématographiques de Soleure, qui passent en revue la création cinématographique suisse.

Les films préférés d'Iris Brose *

Gisèle et Ernest Ansorge, *«Les enfants de laine»*, 1984
Jacqueline et Henry Brandt, *«Nous étions les rois du monde»*, 1985
Roby Engler, *«Autoroute»*, 1986
Michel Etter, *«Martial, l'homme bus»*, 1983
Claude Goretta, *«L'invitation»*, 1973
Markus Imhof, *«Das Boot ist voll»* (La barque est pleine), 1981
Claude Luyet, *«Question d'optiques»*, 1986
Rolf Lyssy, *«Die Schweizermacher»* (Les faiseurs de Suisses), 1979
Fredi M. Murer, *«Höhenfeuer»*, (L'âme sœur), 1986
Daniel Schmid, *«Il bacio di Tosca»*, 1985
Marcel Schüpbach, *«L'allègement»*, 1983
Georges Schwitzgebel, *«Le ravissement de Frank N. Stein»*, 1982
Martial Wannaz, «Trans enfance express», 1986, et *«Douce nuit»*, 1987
Yves Yersin, *«Les petites fugues»*, 1979

*Iris Brose est la fondatrice du Festival du Film de Comédie de Vevey, dont elle a été la directrice de 1981 à 1988. Elle est actuellement déléguée à la promotion économique de la ville de Fribourg.